



Denis Diderot

## Entretiens sur le fils naturel

*(extrait du second entretien)*

Dorval – (...) Je ne voudrais pas remettre sur la scène les grands socs et les hauts cothurnes, les habits colossaux, les masques, les porte-voix, quoique toutes ces choses ne fussent que les parties nécessaires d'un système théâtral. Mais, n'y avait-il pas dans ce système des côtés précieux ? et croyez-vous qu'il fût à propos d'ajouter encore des entraves au génie, au moment où il se trouvait privé d'une grande ressource ?

Moi – Quelle ressource ?

Dorval – Le concours d'un grand nombre de spectateurs.

Il n'y a plus, à proprement parler, de spectacles publics. Quel rapport entre nos assemblées au théâtre dans les jours les plus nombreux, et celles du peuple d'Athènes ou de Rome ? Les théâtres anciens recevaient jusqu'à quatre-vingt mille citoyens. La scène de Scarus était décorée de trois cent soixante colonnes et de trois mille statues. On employait, à la construction de ces édifices, tous les moyens de faire valoir les instruments et les voix. On en avait l'idée d'un grand instrument. (...)

Jugez de la force d'un grand concours de spectateurs, par ce que vous savez vous-même de l'action des hommes les uns sur les autres, et de la communication des passions dans les émeutes populaires. Quarante à cinquante mille hommes ne se contiennent pas par décence. Et s'il arrivait à un grand personnage de la république de verser une larme, quel effet croyez-vous que sa douleur dût produire sur le reste des spectateurs ? Y a-t-il rien de plus pathétique que la douleur d'un homme vénérable ?

Celui qui ne sent pas augmenter sa sensation par le grand nombre de ceux qui la partagent, a quelque vice secret ; il y a dans son caractère je ne sais quoi de solitaire qui me déplaît.

Mais, si le concours d'un grand nombre d'hommes devait ajouter à l'émotion du spectateur, quelle influence ne devait-il point avoir sur les auteurs, sur les acteurs ? Quelle différence, entre amuser tel jour, depuis telle jusqu'à telle heure, dans un petit endroit obscur, quelques centaines de personnes ; ou fixer l'attention d'une nation entière dans ses jours solennels, occuper ses édifices les plus somptueux, et voir ces édifices environnés et remplis d'une multitude innombrable, dont l'amusement ou l'ennui va dépendre de notre talent ?

Moi – Vous attachez bien de l'effet à des circonstances purement locales.

Dorval – Celui qu'elles auraient sur moi ; et je crois sentir juste.

Moi – Mais on dirait, à vous entendre, que ce sont ces circonstances qui ont soutenu et peut-être introduit la poésie et l'emphase au théâtre.

Dorval – Je n'exige pas qu'on admette cette conjecture. Je demande qu'on l'examine.

N'est-il pas assez vraisemblable que le grand nombre des spectateurs auxquels il fallait se faire entendre, malgré le murmure confus qu'ils excitent, même dans les moments attentifs, a fait élever la voix, détacher les syllabes, soutenir la prononciation, et sentir l'utilité de la versification ? Horace dit du vers dramatique, *Vincentem strepitus, et natum rebus agendis*. Il est commode pour l'intrigue, et il se fait entendre à travers le bruit. Mais ne fallait-il pas que l'exagération se répandît en même temps et par la même cause, sur la démarche, le geste et toutes les autres parties de l'action ? De là vint un art qu'on appela la déclamation.

Quoi qu'il en soit ; que la poésie ait fait naître la déclamation théâtrale ; que la nécessité de cette déclamation ait introduit, ait soutenu sur la scène la poésie et l'emphase ; ou, que ce système, formé peu à peu, ait duré par la convenance de ses parties, il est certain que tout ce que l'action dramatique a d'énorme, se produit et disparaît en même temps. L'acteur laisse et reprend l'exagération sur la scène.

Il y a une sorte d'unité qu'on cherche sans s'en apercevoir, et à laquelle on se fixe, quand on l'a trouvée. Cette unité ordonne des vêtements, du ton, du geste, de la contenance, depuis la chaire placée dans les temples, jusqu'aux tréteaux élevés dans les carrefours. Voyez un charlatan au coin de la place Dauphine ; il est bigarré de toutes sortes de couleurs ; ses doigts sont chargés de bagues ; de longues plumes rouges flottent autour de son chapeau. Il mène avec lui un singe ou un ours ; il s'élève sur ses étrières ; il crie à pleine tête ; il gesticule de la manière la plus outrée : et toutes ces choses conviennent au lieu, à l'orateur et à son auditoire. J'ai un peu étudié le système dramatique des Anciens. J'espère vous en entretenir un jour, vous exposer, sans partialité, sa nature, ses défauts et ses avantages, et vous montrer que ceux qui l'ont attaqué ne l'avaient pas considéré d'assez près...